L'Acacia, 25 ans de critique

L'Acacia, 25 years of critics

Hannes De Vriese

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/422>

DOI : 10.4000/ccs.422

ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 8 juillet 2016

Pagination : 27-52

ISBN : 978-2-7535-4876-3

ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Hannes De Vriese, « *L'Acacia*, 25 ans de critique », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 11 | 2016, mis en ligne le 15 septembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/422> ; DOI : 10.4000/ccs.422

L'ACACIA, 25 ANS DE CRITIQUE

Hannes DE VRIESE

Université Toulouse – Jean Jaurès et Ghent University

Claude Simon a toujours affirmé l'indépendance de l'écrivain et l'a proclamée avec plus de vigueur encore après s'être vu décerner le prix Nobel. Dans le texte court de *L'Invitation*, le Nobel français règle ainsi des comptes avec les organisateurs du Forum d'Issyk-Koul où il a eu le sentiment de devoir se conformer à un discours complaisant. Avec *L'Acacia*, l'auteur affirme la confiance qu'il a en son art : tout en répondant à la même exigence formelle qu'auparavant, l'œuvre affiche clairement la part de vécu dont se nourrit l'écriture. Le roman de 1989 parachève de la sorte une évolution que l'écriture simonienne entame avec *Les Géorgiques* et au bout de laquelle l'auteur se soustrait une fois pour toutes aux théories formalistes souvent associées à la figure de Jean Ricardou¹.

L'Acacia constitue de fait, avec *Le Jardin des Plantes* et *Le Tramway*, une triade de textes qui couronnent une longue carrière d'auteur et qui portent la marque d'une écriture en quelque sorte en paix avec elle-même comme avec son objet. L'attention de la critique pour les ouvrages de Claude Simon à partir des années 1980 semble cependant un peu inégale. *L'Acacia* se trouve pris entre, d'une part, le texte monumental des *Géorgiques* qui inaugure l'inflexion de l'écriture simonienne à partir des années 1980² et, d'autre part, les textes les plus récents que sont *Le Jardin des Plantes* et *Le Tramway*.

1. Pour un rappel des autres mouvements que la critique distingue généralement dans l'œuvre, voir C. Yapaudjian-Labat, « Pour ainsi dire » dans *Europe*, n° 1033, mai 2015, p. 8.

2. L'évolution de l'œuvre simonienne est à l'image de celle que connaissent bon nombre d'écrivains confirmés pendant cette période. Voir D. Viart et B. Vercier, *La Littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Bordas, 2005, p. 5.

Contrairement à ces deux titres, *L'Acacia* n'a fait l'objet d'aucun ouvrage collectif et une seule monographie, celle de Pascal Mougin³, lui a été consacrée. Par ailleurs, la critique préfère parfois des textes plus anciens pour mener certaines analyses pourtant susceptibles de porter sur *L'Acacia*. Felipe Cammaert étudie par exemple le présent de l'écriture et la notion de « mimesis de la vie intérieure » dans des ouvrages antérieurs à *L'Acacia*⁴ alors que les analyses consacrées au motif des cartes postales portent davantage sur *Histoire* que sur le roman de 1989⁵.

N'allons pas en conclure aussitôt que *L'Acacia* ne suscite qu'indifférence ou désamour de la part de la critique. Non seulement le présent volume vient démontrer le contraire, mais de nombreuses études, publiées dans des ouvrages collectifs et des journaux scientifiques, reflètent bel et bien l'intérêt continu pour ce roman depuis sa parution, de sorte que parler de vingt-cinq années de critique sur *L'Acacia* n'a rien d'un effet de rhétorique. Une vue d'ensemble de la critique ne peut de toute façon pas prétendre à l'exhaustivité. C'est la conséquence de ce que Celia Britton considère comme l'une des qualités intrinsèques de l'œuvre simonienne, à savoir :

Cette capacité à susciter et supporter une variété d'approches critiques très différentes les unes des autres est en soi une indication de la qualité des romans de Simon, mais sans doute leur plus grande qualité réside-t-elle plutôt dans leur capacité à défier les limites de toute théorie⁶.

L'Acacia s'est en effet prêté à une multitude d'approches critiques tout en mettant à l'épreuve les entreprises de totalisation, qu'il s'agisse des approches formalistes ou des lectures autobiographiques.

3. P. Mougin, *Lecture de L'Acacia de Claude Simon: l'imaginaire biographique*, Lettres modernes, « Archives des lettres modernes », 1996.

4. F. Cammaert, *L'Écriture de la mémoire dans l'œuvre d'António Lobo Antunes et de Claude Simon*, L'Harmattan, 2009.

5. Voir par exemple I. Albers, *Claude Simon: moments photographiques*, Villeneuve d'Ascq, PU du Septentrion, « Claude Simon », 2007 [2002], p. 203 sq. Jan Baetens propose quant à lui « une lecture "contemporaine" d'*Histoire* » dans « Une vie en cartes postales? », *Poétique*, n° 174(2), 2013, p. 261-271.

6. « This capacity to provoke and support a range of very different types of criticism is in itself some indication of the value of Simon's novels: but perhaps their greatest value lies rather in their ability to challenge the limits of any theory » (C. Britton, *Claude Simon*, Londres, Pearson Education, « Modern Literatures in Perspective », 2002 [1993], p. 22; je traduis).

PERSISTANCES DES APPROCHES TEXTUELLES ET FORMELLES : L'ARBRE EST UN TEXTE

L'œuvre simonienne s'embarrasse en effet moins de la théorie que la critique elle-même, donnant en quelque sorte créance à la formule de la Gradiva⁷ selon laquelle les artistes devancent les scientifiques. L'écrivain a toujours gardé une certaine distance vis-à-vis du formalisme, tout en publiant par ailleurs des œuvres qui semblent de parfaites applications des prescriptions textualistes⁸. Si *Les Géorgiques* marquent un renouveau qui accorde une large place au référent par la présence explicite d'archives et de matériaux biographiques, on ne peut ignorer pour autant la remarquable continuité à laquelle l'écriture répond au fil des années. Le matériau référentiel a toujours en réalité été sous-jacent à l'œuvre. La lettre d'un officier lecteur de *La Route des Flandres* avait ainsi échauffé les esprits en 1971 lors du colloque « Nouveau Roman : hier, aujourd'hui » car il avait fait soupçonner la présence de l'histoire, du monde et de la vie de l'auteur dans l'écriture simonienne. Les débats qui accompagnaient cette découverte font l'objet d'un passage acerbe du *Jardin des Plantes*⁹. En 1997, cela fait presque deux décennies que l'auteur s'est complètement libéré de la totalisation théorique que tentent de construire les adhérents du formalisme textuel. La retranscription des débats insérés dans le *Jardin des Plantes* n'est pas – ou plus – l'explication d'une poétique nouvelle, mais un retour sur des commentaires critiques qui semblent désormais en décalage avec l'œuvre, au même titre d'ailleurs que les questions que pose un journaliste à S. dans le même roman.

Or les critiques avaient bien pris acte de la nouvelle manière de Simon. Les années quatre-vingt ont été témoins de la discrète émergence des études thématiques. Aux lendemains de la publication de *L'Acacia*, les approches formalistes semblent recevoir le coup de grâce avec la publication d'un numéro de la *Revue des Sciences Humaines*. Comme le rappelle Jean-Yves Laurichesse¹⁰, ce sont deux contributions au sein du numéro dirigé par Guy

7. S. Freud, *Le Délire et les rêves dans la Gradiva de W. Jensen*, Folio essais, 1992 [1907].

8. Notamment pendant les années 1970, comme s'accordent à le dire les critiques. Voir par exemple J. H. Duffy et A. B. Duncan, « Introduction », *Claude Simon : a Retrospective*, Liverpool University Press, 2002, p. 2.

9. *JP*, CE I, p. 1163.

10. Pour une vue d'ensemble sur le référent dans la critique simonienne, voir J.-Y. Laurichesse, « La critique simonienne et le référent. L'insistance du réel », *Revue des Lettres Modernes*, série « Claude Simon », n° 6 (« La réception critique »), Caen, Minard, 2012, p. 97-133.

Neumann en 1990, celles d'Anthony Cheal Pugh et d'Alastair B. Duncan¹¹, qui remettent en cause les approches exclusivement textualistes. Si la critique emprunte à partir de là plus facilement des voies qui mettent à l'honneur le référent dans le texte, force est de constater malgré tout qu'elle ne se défait pas si aisément des démarches textualistes qui ont longtemps conditionné la réception critique de l'œuvre. Quelque fébrilité et parfois même un certain malaise se font sentir dans les études, que l'on retrouve à nouveau dans celles qui tâchent de relire *L'Acacia*.

Prenons l'exemple de l'analyse publiée par Ralph Sarkonak deux ans après la parution du roman. Le critique établit que « *L'Acacia* appartient à une nouvelle manière de Simon » et il précise à juste titre qu'il s'agit d'une « manière qui subsume et intègre toutes les autres¹² ». Il n'est guère étonnant dès lors que le texte de Sarkonak inclue l'histoire familiale dans l'analyse et qu'il considère le motif de l'acacia sous l'angle de l'arborescence généalogique. Cependant, là où Duncan met côte à côte l'arbre généalogique de Claude Simon avec celui du personnage de Thomas¹³, Sarkonak choisit d'emprunter une autre voie tournée du côté d'une poétique du récit :

Il n'est pas dans notre propos de déterminer si l'arbre généalogique de *L'Acacia* est celui qui ressemble le plus à celui de Claude Simon lui-même. Ce que l'on peut avancer en toute certitude, c'est que la façon dont ce roman combine et réarrange les précédents fait de ce nouvel arbre un remarquable principe générateur¹⁴.

Des éléments qui permettent de considérer le brigadier de *L'Acacia* comme un *alter ego* de l'auteur sont relégués chez Sarkonak dans une note de bas de page, l'étude s'intéressant avant tout aux arbres généalogiques des personnages considérés comme des êtres de papier. C'est dans cette perspective que le critique compare la généalogie des personnages dans cinq romans¹⁵, avant de se consacrer à d'autres « *zones d'intertextualités* » dans un commen-

11. A. Cheal Pugh, « Claude Simon et la route de la référence » et A. B. Duncan, « Claude Simon : le projet autobiographique », *Revue des Sciences Humaines*, n° 220(4), 1990, resp. p. 23-45 et 47-62.

12. R. Sarkonak, « Un drôle d'arbre : *L'Acacia* de Claude Simon », *Romanic Review*, n° 82(2), 1991, p. 215, repris dans ce numéro, p. 53-80 (59 pour la citation). Dans la suite, les références à cet article seront données dans la présente édition.

13. A. B. Duncan, *op. cit.*, p. 56-57. L'étude n'inclut pas de commentaires sur *L'Acacia*, le roman étant publié peu avant la parution du numéro de la revue.

14. R. Sarkonak, art. cit., p. 61.

15. Plus précisément *L'Herbe*, *La Route des Flandres*, *Histoire*, *Les Géorgiques* et *L'Acacia*.

taire qui s'appuie sur des théoriciens structuralistes comme Jean Ricardou, Gérard Genette ou encore Michel Riffaterre¹⁶.

Ainsi l'acacia ne devient jamais, chez Sarkonak, un arbre que l'on regarde et dont on peut pour ainsi dire toucher l'écorce, mais il demeure toujours une mise en abyme des procédés textuels. Le début de l'étude est significatif : le critique s'appuie sur une encyclopédie pour apporter des précisions sur l'espèce végétale qui donne son nom au roman et semble ainsi s'intéresser à l'acacia d'un point de vue botanique. Mais l'arbre demeure avant tout emblématique de la mise en abyme de l'écriture. La gomme arabique qu'on en tire représente l'encre alors que les chevilles fabriquées avec son bois symbolisent les articulations du texte ainsi que la démarche associative de l'écriture simonienne¹⁷. Sarkonak conclut : « L'acacia, cet arbre qui symbolise la pérennité et dont la sève sert à faire de l'encre. Métaphore, figure et symbole parfaits, l'acacia se devait d'être thématisé et (inter-)textualisé dans la forêt des textes simoniens¹⁸. »

À la suite de R. Sarkonak, de nombreux critiques n'auront de cesse d'interroger l'œuvre simonienne selon des perspectives davantage textualistes. Ils le font souvent avec autant de brio et de manière tout aussi pertinente, même si l'objectif affiché est souvent nettement moins formaliste que la démarche réellement empruntée. Ainsi Annie Clément-Perrier, reprend l'étude du motif de l'acacia dans son *Claude Simon, la fabrique du jardin*, publié quelques années plus tard. Ce livre, qui ne comprend pas d'étude suivie sur *L'Acacia* mais qui s'intéresse de toute évidence au motif de l'arbre, conclut en ouvrant la critique sur la perception du monde :

Lorsque paraissait *L'Acacia* en 1989, son titre attirait nécessairement l'attention du lecteur simonien et celui de la critique, par la référence au monde sensible qui s'imposait déjà au regard de certains titres de romans [...], par sa référence végétale, ou la fonction métaphorique qu'il évoquait¹⁹.

Si l'étude conclut sur la nécessité d'ouvrir la critique au monde en suivant en cela l'exemple de l'auteur depuis la publication de *L'Acacia*, les analyses développées considèrent néanmoins le jardin comme un lieu exclusivement textuel. *Le Jardin des Plantes* est alors un « livre-jardin » et l'acacia

16. L'article de Sarkonak procède à un impressionnant tableau de correspondances intertextuelles entre les différents romans simoniens (*ibid.*, p. 66-76).

17. *Ibid.*, p. 54.

18. *Ibid.*, p. 79.

19. A. Clément-Perrier, *Claude Simon. La fabrique du jardin*, Nathan, « 128 », p. 119.

devient pareillement un « arbre-écriture », un « arbre-mémoire » ou encore un « arbre poétique ». La présence de l'arbre se trouve donc principalement mise en avant dans sa capacité à représenter l'« arborescence de l'œuvre »²⁰.

Christine Genin choisit quant à elle de se distinguer des méthodologies formalistes en remettant l'expérience du lecteur et le plaisir de la lecture au cœur de ses analyses. Pour cela, elle s'appuie entre autres sur les travaux de Michel Picard et de Roland Barthes :

Les lecteurs critiques du Nouveau Roman ont tendance à quitter leur place de lecteur, en vidant d'ailleurs parallèlement la place de l'auteur, pour investir totalement le seul fonctionnement du texte. Structuralisme et formalisme ont fondé une lecture vouée à la recherche idéaliste de la pureté du texte. Cette tendance s'est exacerbée avec l'aventure du Nouveau Roman, qui revendiquait l'abandon des aventures romanesques au profit des seules aventures de la langue. Les nouveaux romanciers, cependant, restent éminemment romanciers, et leurs recherches textuelles viennent, loin de la nier, enrichir la charge émotionnelle du contenu du texte²¹.

Au cours d'un chapitre dédié plus particulièrement au motif de l'acacia, Christine Genin fait de l'arbre l'embrayeur symbolique d'un enracinement mémoriel, qui permet de l'inclure à présent dans une théorie du sujet – que celui-ci prenne la forme de la figure de l'écrivain ou de celle du lecteur. L'acacia, dont les feuilles multiples ont leur mouvement propre, se transforme dès lors en un symbole multiple :

Tout comme l'écriture naît des ténèbres, l'acacia, arbre de la mémoire, s'ébroue *sur fond de ténèbres*, en un *mouvement propre* et qui semble spontané, qui va lui-même mettre en branle la main de l'écrivain, susciter l'écriture, comme si le mouvement des *plumes* de l'arbre appelait le mouvement de sa propre *plume* sur le papier. Symbole de l'intimité de l'écrivain, la fenêtre ouverte sur l'acacia est l'endroit où l'écriture prend naissance, à partir de deux éléments conjoints, l'ouverture sur le monde visible, que figure la fenêtre, et l'enracinement dans la mémoire personnelle, dont l'acacia apparaît comme la métaphore²².

En tant que métaphore du temps et de la mémoire, l'acacia prend désormais vie en dehors du texte et représente plus particulièrement « la vie qui renaît »²³. L'arbre est associé à la madeleine proustienne, à la dynamique mémorielle qui remonte aux racines en suivant les méandres de l'arbre généalogique²⁴. Cependant, l'arbre demeure aussi – et reste peut-être avant

20. *Ibid.*, resp. p. 119, 10, 13, 15 et 119.

21. C. Genin, *L'Expérience du lecteur dans les romans de Claude Simon : lecture studieuse et lecture poignante*, Champion, 1997, p. 13.

22. *Ibid.*, 294.

23. *Ibid.*, p. 296.

24. *Ibid.*, p. 296-297.

tout – un arbre de l'écriture, un « arbre mathématique²⁵ » qui, comme les carrefours dans le texte²⁶, représente la force associative de l'œuvre.

Les études les plus récentes ne passent pas davantage sous silence les apports textualistes dont elles s'alimentent. Dans son « “Un homme comme elle n'en avait jamais rencontré” : reprise et variation de la “scène de première vue” dans *L'Acacia* », Jean-Yves Laurichesse analyse un sujet à haut potentiel (auto)biographique – l'histoire d'amour des parents de l'auteur – dans le cadre de la scène de première rencontre, élément structurel de la littérature s'il en est. L'approche de *L'Acacia* part ici de la réflexion de Jean Rousset, complétée par celle, plus récente, de Stéphane Lojkin. La première rencontre des parents à l'occasion d'une noce est rapportée de la sorte à un *topos* littéraire :

La « scène de première vue » imaginée par Claude Simon à partir des quelques données familiales dont il dispose, travaille donc à partir d'un modèle hérité de la littérature, mais en déconstruit partiellement la forme et en détourne la visée²⁷.

Le critique emprunte ici à une conception structuraliste de la littérature : il s'agit de situer la scène de rencontre au regard de l'histoire littéraire érigée en structure. L'étude démontre que l'écriture réussit à « infléchir le modèle, [à] y introduire du jeu²⁸ » et à s'appropriier ainsi le *topos*. L'enjeu de l'activité littéraire de Claude Simon consiste, comme le rappelle Laurichesse, à « bâtir son œuvre à partir [de] matériaux disparates²⁹ ». Parmi ces derniers, certains ont été proscrits par la critique parce qu'ils contredisaient les prises de position formalistes. Il s'agit ici d'épisodes de la vie de l'auteur ou de conventions romanesques durement critiquées à l'époque du Nouveau roman. Le recours à une approche inspirée du structuralisme permet ici de démontrer en outre comment le texte transforme et agence ces éléments.

On le voit, l'approche formaliste semble promise à un bel avenir. Pendant un temps assez long, la critique simonienne a ressenti le besoin d'examiner sa relation à l'aventure ricardolienne. La cinquième livraison de la série « Claude Simon » éditée par Ralph Sarkonak y contribue une nouvelle fois

25. *Ibid.*, p. 299.

26. *Ibid.*, p. 300.

27. J.-Y. Laurichesse, « “Un homme comme elle n'en avait jamais rencontré” : reprise et variation de la “scène de première vue” dans *L'Acacia* », dans A.-L. Blanc et F. Mignon (dir.), *Claude Simon. Rencontres*, Perpignan, PU de Perpignan/Trabucaire, 2015, p. 21.

28. *Ibid.*, p. 22.

29. *Id.*

en 2012³⁰. Au sein de ce volume, l'étude de Jean-Yves Laurichesse que nous avons déjà citée se consacre au *réfèrent*, principale pierre d'achoppement pour le formalisme. Ilias Yocaris propose de son côté une analyse intitulée « Bilan critique du formalisme ricardolien : la machine abandonnée³¹ ». Cette étude insiste elle aussi sur les apports du formalisme auquel des attaques parfois faciles ne font pas honneur :

L'avènement des approches textualistes représente en définitive pour les études simoniennes *un grand pas en avant*, ne serait-ce que parce qu'il les a définitivement sorties du thématisme écrasant des années Soixante. Quoique livrée à partir de positions indéfendables, la bataille acharnée que Ricardou et ses disciples ont menée pendant une quinzaine d'années contre les tenants de ce thématisme n'aura pas été vaine : elle a permis d'obtenir des avancées interprétatives considérables, en faisant émerger *ex nihilo* un cadre théorique de référence susceptible d'évoluer ensuite dans le temps³²...

Depuis la publication du volume sur la réception critique, la critique simonienne manie les outils légués par le formalisme dans une conscience plus apaisée des apports et des possibles dérives. Il s'agit de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain, pour utiliser une expression que le français calque sur l'anglais qui l'emprunte à son tour à la langue allemande. L'article de Laurichesse indique de manière convaincante que les apports du structuralisme contribuent à une analyse rigoureuse du texte et qu'il est possible d'ouvrir en même temps le commentaire critique à d'autres horizons, tant et si bien que le cadre théorique évolue avec le temps, pour reprendre les mots de Yocaris. La critique spécifique à *L'Acacia* a largement contribué à cette évolution et a pleinement investi « le champ libre » entrevu par Lucien Dällenbach³³.

AUTOBIOGRAPHIE, MÉMOIRE, HISTOIRE

Parmi les évolutions de la critique simonienne, celle qui conduit à s'interroger sur la portée autobiographique de l'œuvre a été la plus fructueuse à en juger par le nombre d'articles qui traitent de la question. C'est aussi la plus ancienne en ce qu'elle était déjà présente bien avant, par exemple pendant les débats tenus à Cerisy à propos de la lettre d'un officier que nous avons déjà

30. Voir également G. Neumann, « Claude Simon. État des recherches 1989-1992 », *Revue des Lettres Modernes*, série « Claude Simon », n° 1 (« À la recherche du réfèrent perdu »), 1994, p. 122.

31. I. Yocaris, « Bilan critique du formalisme ricardolien. La machine abandonnée », *Revue des Lettres Modernes*, série « Claude Simon », n° 6 (« La réception critique »), p. 41-95.

32. *Ibid.*, p. 82.

33. G. Neumann, « Entretien avec Lucien Dällenbach », *Revue des Sciences Humaines*, n° 220(4), p. 82.

mentionnée. Si un témoin historique reconnaît l'itinéraire emprunté par Georges dans *La Route des Flandres*, nous sommes en effet tentés de lire certaines scènes du roman à la lumière de la biographie de leur auteur. À partir de là, non seulement l'expérience de la guerre, mais d'autres épisodes, des souvenirs d'enfance notamment, peuvent être considérés sous l'angle autobiographique. La représentation de certaines scènes ou de certains personnages, comme les figures maternelle et paternelle, apparaissent aux formalistes comme relevant d'une surdétermination linguistique. À partir des années 1980, des critiques comme Alastair B. Duncan plaident au contraire pour un apport « des études psychocritiques », qui est propre à conforter ainsi l'entrée de la biographie de l'auteur dans les préoccupations de la critique simonienne³⁴.

Duncan décelait déjà dans *Les Géorgiques* « une écriture à base de documents réels et d'histoires familiales, où la part du romanesque se réduit progressivement » et en concluait que « sur cet arrière-fond tout ce qui touche à la vie de l'écrivain prend des allures autobiographiques³⁵ ». La vie de l'auteur devient encore plus apparente dans *L'Acacia*, « roman dans lequel la distance avec l'autobiographie [est devenue] infinitésimale³⁶ », comme l'indique Laurichesse. Au moment de la publication du roman, l'auteur indique d'ailleurs dans un entretien au titre évocateur³⁷, la disparition progressive du fictionnel dans ses œuvres. La critique, en se tournant vers la vie de l'auteur, suit donc une lecture programmée par l'auteur.

Au lendemain de la publication de *L'Acacia*, un volume de la *Revue des Sciences Humaines* sur Claude Simon comporte une section intitulée « Lectures de *L'Acacia* ». Cette dernière se compose des premières impressions de lecture que le roman a suscitées chez quelques critiques. Ceux-ci remarquent tous la dimension autobiographique du texte. Stuart Sykes constate la disparition du présent de l'écriture sous l'influence des efforts de la mémoire :

34. Mouvement déjà commencé dans les années quatre-vingt. Voir A. B. Duncan, « Claude Simon : le projet autobiographique », éd. cit., p. 49. Duncan se réfère aux travaux de John Fletcher (1981) et d'Anthony Cheal Pugh (1986).

35. *Ibid.*, p. 59. Voir également l'analyse de J. Gleize : « *L'Acacia* poursuit à l'évidence le processus engagé dans *Les Géorgiques* : retour à un travail de transformation de la matière autobiographique et des archives familiales, et tranquille monstration du caractère autobiographique du matériau » (« Comme si c'était une fiction : sur un dispositif analogique dans *L'Acacia* de Claude Simon », *Michigan Romance Studies*, n° 13, 1993, p. 99).

36. J.-Y. Laurichesse, « La critique simonienne et le référent. L'insistance du réel », éd. cit., p. 108. L'article analyse minutieusement la question autobiographique dans la critique simonienne.

37. M. Alphant, « Et à quoi bon inventer ? », entretien avec Claude Simon, *Libération*, 21 août 1989, p. 25 (voir dans ce volume p. 20-24).

[P]oint n'est besoin, désormais, de se plier à la volonté d'une écriture obstinément présente. Non : car *L'Acacia*, retour en arrière, est au plus haut point un roman autobiographique : enfance, éducation militaire, apprentissage raté de l'art et de la littérature, voyage en Russie, Flandres : tout est là, sans que le lecteur aguerri ait besoin de se plaindre d'une quelconque absence d'histoire³⁸.

Le protagoniste du roman apparaît à Georges Raillard comme le « moyeu de ce livre-roue à douze rayons, il en est l'organisateur qui s'apprête à écrire, devant l'acacia autarcique qui s'ébroue sur un fond de ténèbres, le livre que nous venons de lire³⁹ ». De la même manière, Mária Minich Brewer observe que le narrateur-écrivain évolue au centre d'un texte que l'auteur lui-même a voulu comme une « éducation sentimentale », « une sorte de roman de l'apprentissage⁴⁰ ».

La critique observe dans *L'Acacia* des caractéristiques de l'autobiographie telle qu'elle a été définie par Philippe Lejeune. Les premières réactions à la publication du nouveau livre de Claude Simon mettent toutefois aussi en garde contre une lecture autobiographique univoque, à l'image de celle dont est responsable la « critique populaire⁴¹ » selon Jean Duffy. Tous sont d'accord pour dire que *L'Acacia* n'est ni une autobiographie dans le sens habituel du terme, ni une « pseudo-autobiographie, comme l'a faite Robbe-Grillet⁴² ». Il existe bel et bien un projet autobiographique sincère chez Simon. Seulement cette autobiographie est plurielle, comme le rappelle Georges Raillard : « Si l'on employait ici le terme d'autobiographie pour désigner [les] récits [de Claude Simon], seul le pluriel conviendrait⁴³. »

En dépit de ces mises en garde, la critique n'hésitera pas à interpréter le roman de 1989 comme une œuvre essentiellement autobiographique présentant bien des « correspondances entre le monde fictionnel et des représentations externes⁴⁴ ». Œuvre de mémoire, *L'Acacia* évoque les figures

38. S. Sykes, « *L'Acacia*, de Claude Simon : au lecteur aguerri », *Revue des Sciences Humaines*, n° 220(4), p. 179.

39. G. Raillard, « La mémoire du corps », *Revue des Sciences Humaines*, n° 220(4), p. 187. Texte paru initialement dans *La Quinzaine littéraire*, n° 538, 1^{er}-15 sept. 1989.

40. M. Minich Brewer, « Histoires complémentaires : quêtes symboliques et syntaxes réinventées », *Revue des Sciences Humaines*, n° 220(4), p. 181.

41. J. Duffy, « *L'Acacia* : la vie ou l'œuvre », *Revue des Sciences Humaines*, n° 220(4), p. 184.

42. *Ibid.*

43. G. Raillard, *op. cit.*, p. 187.

44. P. Mougin, *op. cit.*, p. 7.

parentales, les événements de la guerre ou les voyages de l'auteur⁴⁵ et donne corps à la présence d'un auteur-narrateur-protagoniste dans l'Histoire.

L'ascendance rapproche le roman du récit de filiation ; nous avons déjà cité l'étude de Jean-Yves Laurichesse sur la rencontre des parents. De même, Alastair B. Duncan compare « les destins à la fois ressemblants et contrastants de deux hommes, père et fils⁴⁶ » dans une analyse des guerres mondiales. Dans un article récent de la revue *Europe*, ce même critique raconte une visite des lieux de *La Route des Flandres*⁴⁷ ; c'est dire l'intérêt porté à l'espace référentiel et historique en lien avec l'œuvre simonienne. La guerre sert encore d'entrée dans l'œuvre pour Michel Thouillot dans son livre *Les Guerres de Claude Simon*. Le critique met en lien l'expérience historique de la guerre avec l'autobiographie :

À partir des *Géorgiques*, l'œuvre de Claude Simon prend une coloration plus personnelle. En réduisant la part romanesque de son invention, elle suit un double parcours : prenant souvent la distance et la hauteur de l'analyse, notamment dans *L'Acacia*, elle jette rétrospectivement un regard lucide sur les enjeux des manipulations multiples que les guerres opèrent dans le monde social tout entier et non plus strictement militaire. En même temps, dans un même mouvement, elle trace sur cet arrière-plan un « espace autobiographique » de plus en plus précis, d'une grande fidélité⁴⁸...

La part du réel dans l'œuvre simonienne retient donc bien l'attention de la critique, davantage encore après qu'une biographie ainsi que les notes et notices des deux volumes de la Pléiade ont mis à la disposition des lecteurs une foule d'informations sur la vie de l'auteur.

Cependant, ne nous y trompons pas, la fiction prend toujours le dessus, dans l'œuvre et par extension dans les commentaires sur celle-ci. Chez Thouillot, le projet simonien apparaît bien comme une sorte d'autobiographie fidèle, mais la tension entre fiction et représentation authentique du réel l'amène à considérer *L'Acacia* plutôt sous l'angle de l'*autofiction* et à

45. J.-Y. Laurichesse, « Tout autour d'un continent trop vieux : voyages en chemin de fer et nouveau roman d'apprentissage dans *L'Acacia* de Claude Simon », P. Carmignani (dir.), *Bouleversants voyages : itinéraires et transformations*, Perpignan, PUP, 2000, p. 377-395.

46. A. B. Duncan, « *L'Acacia* de Claude Simon : roman de deux guerres », dans P. Schoentjes (dir.), *Fictions de la Grande Guerre*, Classiques Garnier, 2008, p. 280.

47. A. B. Duncan, « À la recherche de Claude Simon en Flandres, mai 1940-juin 2004 », *Europe*, n° 1033, mai 2015, p. 33-46. Voir également les photographies de P. Mougin dans J.-Y. Laurichesse (dir.), *Claude Simon géographe*, Classiques Garnier, « Littérature des xx^e et xxi^e siècles », 2013.

48. M. Thouillot, *Les Guerres de Claude Simon*, PUR, 1998, p. 32.

recentrer ainsi l'analyse sur une fiction de soi, un tissu de textes dans lesquels une identité narrative tente de démêler « le texte de sa vie⁴⁹ ».

Si projet autobiographique il y a, celui-ci est bien plus insaisissable. Michael Evans estime que le roman de 1989 est une œuvre hybride : « *L'Acacia* est un mélange d'autobiographie et d'écriture (non pas fiction en tant que telle, ni roman tout court mais une création verbale qui transgresse les genres⁵⁰). » C'est donc à travers l'écriture que Simon atteint une vérité autobiographique que les événements décrits ne concèdent pas toujours : « Dans *L'Acacia* Simon crée un livre mobile, qui propose non pas des perspectives nouvelles sur la vie de l'auteur mais des perspectives renouvelées et renouvelables sur son œuvre⁵¹. »

Voilà ce qui met à mal toute tentative de dissocier l'écriture autobiographique du processus de l'aventure textuelle. *L'Acacia* met certes le lecteur sur la piste de la biographie de son auteur, mais ce sont avant tout les références à l'œuvre bâtie pendant toute une vie d'écrivain qui donnent à voir l'épaisseur du temps, la complexité et la mobilité des événements d'une vie. La critique observe l'extraordinaire intertextualité entre *L'Acacia* et les œuvres précédentes. Stuart Sykes remarque par exemple que « [qui] a lu Claude Simon le relira dans les pages de *L'Acacia*⁵² », tandis que Léon Roudiez, en filant la métaphore de l'arbre, commente : « *L'Acacia* semble plonger ses racines dans un champ déjà cultivé⁵³. » L'écriture autobiographique de *L'Acacia* se construit bien par le jeu de l'intertextualité, comme le démontre encore l'étude de Ralph Sarkonak que nous avons déjà citée. Mireille Calle-Gruber affirme quant à elle la sincérité du projet simonien en considérant le roman comme une « spéculation autobiographique ». Selon elle, Claude Simon ne procède pas tant à une déconstruction du genre autobiographique qu'à une mise en œuvre d'une « autobiographie de l'écriture⁵⁴ ».

49. M. Thouillot, « Claude Simon et l'autofiction : d'un acacia à l'autre », *Revue des Lettres Modernes*, série « Le Nouveau roman en questions », n° 5 (« Une nouvelle autobiographie? »), Minard, 2004, p. 113. L'article comporte une section sur *L'Acacia*, p. 129 sq.

50. M. Evans, « Lecture de *L'Acacia* », *Revue des Sciences Humaines*, n° 220(4), p. 189.

51. J. Duffy, *op. cit.*, p. 185.

52. S. Sykes, *op. cit.*, p. 178.

53. L. S. Roudiez, « La poussée de *L'Acacia* », *Revue des Sciences Humaines*, n° 220(4), p. 175.

54. M. Calle-Gruber, *Le Grand temps. Essai sur l'œuvre de Claude Simon*, Villeneuve d'Ascq, PU du Septentrion, « Littératures », 2011 [2004], resp. p. 150 et 149. À noter aussi du même auteur : « Claude Simon : le temps, l'écriture », *Littérature*, n° 83, oct. 1991, p. 31-42.

Dans un ouvrage de 1996 – le plus complet sur la question (auto)biographique dans *L'Acacia* –, P. Mougin poursuit des réflexions semblables :

L'écriture « à base de vécu » devient donc, d'un roman à l'autre, une écriture à base d'écrit, l'œuvre cessant progressivement d'être un texte de mémoire, tentative d'un référent empirique, pour devenir mémoire de textes⁵⁵.

De ce point de vue, l'autobiographie engage fortement le lecteur puisque le texte « déclenche chez son lecteur des réminiscences d'autant plus nombreuses que l'expérience de celui-ci a pu, comme celle du romancier, s'accumuler entre-temps⁵⁶ ». Mougin insiste sur l'activité du lecteur, tout comme le font d'autres critiques⁵⁷. L'expérience du sujet que décrit *L'Acacia* devient celle du lecteur : « L'évocation, à la fois subjective et dépersonnalisée, opiniâtre et effacée, amenuise la distinction du sujet qui évoque et de l'objet évoqué, tous deux intensément là, comme une expérience humaine devant tant soit peu nôtre⁵⁸. » L'identité du sujet autobiographique trouve à se ramifier dans le réel : l'arborescence de l'acacia se déploie dans le lieu expérimental de ceux qui le lisent. Elle s'offre dès lors comme un possible narratif et spéculaire du vécu de ses lecteurs.

JE AU MONDE

La question (auto)biographique pose la question du sujet dans le texte à travers la représentation du parcours d'une vie et des scènes-clés qui la constituent. L'effort de mémoire nécessaire pour faire remonter le passé au *présent de l'écriture* est considéré comme essentiel. Aussi la mémoire, la « tentative de restitution » ou l'archive figurent-elles parmi les sujets de prédilection de la critique et ceci depuis bien avant la publication de *L'Acacia*. À partir de ce roman, la critique continue à s'intéresser à l'écriture simonienne en tant qu'entreprise mémorielle. Helmut Pfeiffer considère par exemple *L'Acacia* comme

55. P. Mougin, *op. cit.*, p. 4.

56. *Ibid.*, p. 120.

57. Voir C. Genin, déjà citée, ou J.-Y. Debreuille, « Un mouvement de feuilles. L'activité du lecteur dans *L'Acacia* », dans A. Chauvin et F. Migeot (dir.), *Texte, lecture, interprétation. t. III. Vers une sémiotique différentielle*, Besançon, PU franc-comtoises, 1999, p. 83-100 (disponible en ligne : <http://semen.revues.org/2865>). Voir aussi M. Bischof, « L'incipit dans *L'Acacia* de Claude Simon », *Versants*, n° 27, 1995, p. 115-130 (disponible en ligne : <http://retro.seals.ch/digibib/view2?pid=ver-001:1995:27::130>).

58. P. Mougin, *op. cit.*, p. 120.

« un roman du temps⁵⁹ » alors que Mireille Calle-Gruber, dans son chapitre « Une autobiographie de l'écriture » essentiellement dédié à *L'Acacia*, observe que ce roman « se constitue de la triple perspective d'un travail de remémoration, d'une constante confrontation de l'être et du non-être, d'une écriture de la présentification⁶⁰ ». De même, Jean-Claude Vareille associe *L'Acacia* à « la recherche du temps perdu⁶¹ ».

D'autres critiques s'intéressent moins à la manière dont l'écrivain-narrateur restitue le passé qu'à l'expérience immédiate du monde par le sujet. Ils substituent ainsi une approche synchrone à la diachronie. Il n'est plus tant question alors des modalités de restitution du passé que de la perception du monde et de son sceau sur le texte⁶².

La réflexion sur la perception n'est pas nouvelle, comme nous le rappelle Margaret W. Blades :

Les thèmes de la perception et de la réalité ont été au cœur de la critique simonienne depuis que John Sturrock a publié *The French New Novel* (1969). Pendant le début de la production simonienne, Sturrock et bien d'autres critiques mettaient l'accent sur l'interaction entre perception, mémoire et langage, tout en se concentrant sur la question de l'intégrité auctoriale et l'unité du texte⁶³.

Une évolution de la critique se situe selon Margaret W. Blades dans les années 1980, en lien donc avec l'inflexion que l'on constate habituellement dans l'œuvre simonienne. Le livre *Claude Simon: Writing the Visible* de Celia Britton, publié un an avant *L'Acacia*, déplace notamment le discours critique autour de la perception⁶⁴.

Dans le propos de Blades, le sujet qui écrit n'apparaît pas tant comme un être qui reconstitue une histoire le concernant, qu'une subjectivité qui

59. H. Pfeiffer, « Désastre et temporalité dans *L'Acacia* », I. Albers et W. Nitsch (dir.), *Transports. Les métaphores de Claude Simon*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2006, p. 61.

60. M. Calle-Gruber, *Le Grand Temps*, éd. cit., p. 161.

61. J.-C. Vareille, « *L'Acacia* ou Simon à la recherche du temps perdu », *Revue des Lettres Modernes*, série « Le Nouveau roman en questions », n° 1 (« Nouveau roman et archétypes »), 1992, p. 95-118.

62. Même si les deux phénomènes sont indissociables, puisque la perception du monde précède nécessairement sa remémoration.

63. « The themes of perception and reality have been in the forefront of Simonian criticism since John Sturrock's *The French New Novel* (1969). Sturrock and legions of other critics focused in the early years of Simon's production on the interaction between perception, memory, and language, and concentrated on the question of authorial integrity and the unity of the text », M. W. Blades, « Claude Simon's Theory of Perception and Reality in *L'Acacia* », *Language Quarterly*, n° 29(3-4), été-automne 1991, p. 33.

64. Voir M. W. Blades, *op. cit.*

livre des impressions d'une réalité, quelle qu'elle soit. À partir de là émerge un double intérêt concernant, d'une part, la qualité de la perception et la sensibilité du sujet et, d'autre part, l'ouverture au monde (référentiel) dans les textes.

Deux ouvrages, qui ne font par ailleurs pas souvent référence à *L'Acacia*, témoignent d'un tel intérêt. David Zemmour, tout d'abord, propose une réflexion sur la « syntaxe du sensible » en utilisant les outils de la linguistique et de la stylistique. Pour définir le sensible et le perceptible, Zemmour s'appuie entre autres sur Maurice Merleau-Ponty et estime que « la perception est donc [...] l'acte psychique d'un accès à la signification⁶⁵ ». Il s'agit de mettre en évidence la relation entre le sujet et le monde, objet qui prend sens – ou pas d'ailleurs – dans l'écriture. De la même manière, l'étude dans laquelle Laurichesse étudie l'espace olfactif chez Claude Simon traite de la perception. Le critique élargit à cette occasion avantageusement le spectre sensoriel, qui ne se limite pas à *l'école du regard* à laquelle on fait habituellement appartenir l'auteur.

À propos de *L'Acacia* plus spécifiquement, nous pouvons citer l'étude de Blades, qui propose une analyse du roman simonien après son introduction générale sur l'état de la critique. Elle constate ainsi que les cartes postales sont des « perceptions momentanées d'une réalité fragmentée⁶⁶ ». La critique s'attache en outre à mesurer la sensibilité du sujet, comme le fait Jo van Apeldoorn qui lit *L'Acacia* en s'intéressant au sentiment de compassion lié au désastre naturel, très présent dans le roman. Peter Poiana propose de son côté de considérer la répétition, « les mécanismes du *retour du même* », mais « au lieu de continuer à circonscrire le champ de ce *même*, il s'agit d'interroger les effets sensoriels qui accompagnent ce *retour du même*⁶⁷ ». Et le critique de chercher « la vérité de l'objet, telle qu'elle est donnée dans le sensible », selon les mots de Mikel Dufresne⁶⁸.

Ces études s'intéressent donc aux répercussions de l'objet sur la sensibilité du sujet, mais d'autres s'attachent plus directement à l'objet en lui-

65. D. Zemmour, *Une syntaxe du sensible. Claude Simon et l'écriture de la perception*, PUPS, 2008, p. 14.

66. « momentaneous perceptions of a fragmented reality » (R. W. Blades, *op. cit.*, p. 41).

67. P. Poiana, « *L'Acacia* de Claude Simon. La voie du sensible », *Romanic Review*, n° 86(4), 1995, p. 721.

68. *Ibid.* Citons également l'étude de P. Rives, « Rencontres sensibles ou le jeu des sensations chez Claude Simon », dans A.-L. Blanc et F. Mignon (dir.), *Claude Simon. Rencontres*, éd. cit., p. 77-81. Cet article renvoie à deux reprises à *L'Acacia*. Voir également l'ouvrage de C. Yapaudjian-Labat, *Écriture, deuil et mélancolie. Les derniers textes de Samuel Beckett, Robert Pinget et Claude Simon*, Classiques Garnier, « Études de littérature des xx^e et xxi^e siècles », 2010.

même⁶⁹. On songera à la question géographique, qui a fait l'objet d'un volume collectif⁷⁰ et à laquelle Aude Michard consacre une étude. Dans cette dernière, le critique démontre par exemple que *L'Acacia* raconte comment le sujet se soustrait à l'histoire familiale comme unique moyen d'identification pour « se [lancer] dans un parcours accidenté et anonyme dans la société civile⁷¹ », autant dire pour se lancer dans le monde. C'est ce même parcours dans le monde concret et tangible que Jean-Yves Laurichesse retient dans un article qui considère *L'Acacia* comme un « nouveau roman d'apprentissage » mettant en scène l'éveil au monde d'un jeune homme.

L'ouverture au monde de l'œuvre simonienne bénéficie d'une attention grandissante de la critique. Paul Dirkx et Pascal Mougin plaident dans l'introduction à leur ouvrage collectif en faveur d'une porosité de la frontière entre éléments textuels et contextuels. Il s'agit de prendre en compte non seulement le contexte socio-culturel particulier dans lequel l'œuvre a été produite, mais encore la « configuration de référents⁷² » au sein du texte.

Or, force est de constater que la critique intègre progressivement ce type de questionnements. Le volume collectif de Dirkx et Mougin montre un intérêt nouveau pour les phénomènes de société dans la critique simonienne. Aucune étude ne se consacre exclusivement à *L'Acacia*, mais nous ne résistons pas à citer celle de Nathalie Piégay-Gros, dont le titre est assez parlant : « La figure de la domestique chez Claude Simon ». Claude Simon, signataire du « Manifeste des 121 », s'intéresse en effet – mais est-ce vraiment une surprise ? – à la société, ses tensions et ses débats.

Deux critiques constatent ainsi la remis en cause du système colonial que Claude Simon laisse transparaître dans *L'Acacia*. Piégay-Gros démontre que le texte met en avant « la violence subie par les ressortissants des colonies mobilisés pendant la première puis pendant la seconde guerre mondiale⁷³ ». Elle prend pour cela appui sur les analyses du théoricien camerounais du post-colonialisme, Achille Mbembe. Laurichesse remarque quant à lui que *L'Acacia* procède à « une vigoureuse dénonciation de l'injustice brutale du sys-

69. Voir l'étude de N. Piégay-Gros, « Des limites de l'informe aux limites de l'humain. L'objet dans les romans de Claude Simon », *Modernités*, n° 9 (« Écritures de l'objet »), PU de Bordeaux, 1997, p. 179-189.

70. J.-Y. Laurichesse (dir.), *Claude Simon géographe*, éd. cit.

71. A. Michard, *Claude Simon. La question du lieu*, L'Harmattan, « Critiques littéraires », 2010, p. 66.

72. P. Dirkx et P. Mougin, *Claude Simon : situations*, Lyon, ENS Éd., « Signes », 2011, p. 17.

73. N. Piégay-Gros, « De quoi le Noir est-il le nom ? Figures de l'Afrique chez Claude Simon », *Europe*, n° 1033, mai 2015, p. 79.

tème colonial⁷⁴ ». Citons en fin de compte l'approche sociocritique de Ruth Amossy qui étudie *L'Acacia* selon une perspective bourdieusienne. Son étude théorise la lecture sociocritique de l'œuvre simonienne pour se consacrer ensuite à *L'Acacia*, lu comme un roman qui propose « une exploration du siècle⁷⁵ ». Amossy estime que « le discours romanesque, avec son dispositif énonciatif, son partage de la doxa et sa mise en scène de la situation de discours, inscrit le social et dit un siècle qu'il interroge avec autant de perplexité que d'insistance⁷⁶ ».

*

L'Acacia a suscité moins d'études que *Les Géorgiques* par exemple, mais l'essor des études simoniennes est tel que toute œuvre de l'auteur s'accompagne désormais d'une solide bibliographie critique. Parmi les études consacrées au roman de 1989, bon nombre s'engagent sur le terrain de l'autobiographie. Le sujet et sa généalogie prennent une large place, tout comme la dimension mémorielle et historique du roman. À ce virage autobiographique qui avait déjà largement été entamé depuis la publication des *Géorgiques*, s'ajoute une autre dimension ; car l'on assiste non seulement à un retour du sujet, mais encore à un retour du monde référentiel qui encourage la critique à chercher dans *L'Acacia* les traces d'une critique sociale, ou qui l'incite même à prendre le chemin de la sociocritique.

La critique ne perd pas de vue à cette occasion les apports du formalisme et de la tradition textualiste, même si elle porte par ailleurs un regard critique sur ce que l'on considère maintenant d'un commun accord comme des dérives formalistes. Le temps des polémiques semble désormais révolu et l'on peut maintenant emprunter librement des chemins très divers qui mènent tous à l'œuvre simonienne, qui la traversent – et même, qui s'en éloignent parfois pour mieux s'en approcher.

L'avenir nous promet des découvertes des plus intéressantes à une époque où l'Association des Lecteurs de Claude Simon est plus florissante que jamais et met à disposition un site riche en informations, à une époque où

74. J.-Y. Laurichesse, « "Quelque chose à dire" : Éthique et poétique chez Claude Simon », *Cahiers de Narratologie*, n° 12, 2005, p. 10, § 41 (disponible en ligne : <http://narratologie.revues.org/25>).

75. R. Amossy, « La "socialité" du texte littéraire : de la sociocritique à l'analyse du discours. L'exemple de *L'Acacia* de Claude Simon », dans A. Glinoyer (dir.), *Carrefours de la sociocritique*, Toronto, Trintexte, « Texte », 2009, p. 7.

76. *Ibid.*, p. 13.

la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet possède un fonds simonien considérable et à un moment où les études, de plus en plus disponibles en ligne en libre accès, peuvent être lues par tous les amateurs de l'œuvre de Simon. Aussi serons-nous heureux de lire, à propos de *L'Acacia*, les raisons du choix de cette espèce d'arbre. Est-ce le hasard qui a voulu que cette espèce ait été plantée devant la fenêtre de l'écrivain, la mobilité des feuilles donne-t-elle à voir la complexité conjointe du monde ou de l'écriture ou des deux à la fois? Faut-il avoir recours à l'encyclopédie pour en savoir plus⁷⁷ ou maintenir la confusion populaire entre l'acacia et le robinier⁷⁸, qui est un faux acacia pour les botanistes. L'acacia, qu'il soit œuvre ou plante, n'a pas fini d'intriguer.

*

77. Voir R. Sarkonak, *op. cit.*, p. 211.

78. P. Schoentjes, « Imaginaire géographique et écriture de la nature dans *Les Géorgiques* », dans *Claude Simon géographe*, éd. cit., p. 47.

L'ACACIA: UNE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE ET CHRONOLOGIQUE (1989-2015)

1989

- Marianne Alphant, « Le requiem acacia de Claude Simon », *Libération*, 31 août 1989 (texte repris dans ce numéro, p. 25-26).
- Georges Anex, « L'Acacia », *Le Journal de Genève*, 16 sept. 1989, repris dans *Le Lecteur complice: cinquante chroniques de littérature française, 1966-1991*, Carouge-Genève, Zoé, 1991, p. 237-241.
- Didier Eribon, « La symphonie de L'Acacia », *Le Nouvel Observateur*, 7-13 sept. 1989, p. 75.
- François Nourissier, « Claude Simon: un monde en mots », *Le Point*, 28 août 1989.
- Bertrand Poirot-Delpech, « Entre deux guerres », *Le Monde*, 1^{er} septembre 1989.
- Georges Raillard, « La mémoire du corps », *La Quinzaine littéraire*, n° 538, 1^{er}-15 sept. 1989, repris dans *Revue des Sciences Humaines*, n° 220(4), 1990, p. 186-189.
- Claude Prévost, « L'épopée subjective de Claude Simon », *L'Humanité*, 6 sept. 1989.

1990

- Mária Minich Brewer, « Histoires complémentaires: quêtes symboliques et syntaxes réinventées », *Revue des Sciences Humaines*, n° 220(4), 1990, p. 180-183.
- Jean H. Duffy, « L'Acacia: la vie ou l'œuvre », *op. cit.*, p. 183-185.
- Michael J. Evans, « Lecture de L'Acacia », *op. cit.*, p. 189.
- Guido Neri, « Appunti per una lettura dell'Acacia di Claude Simon », *Francofonia: Studi e ricerche sulle letterature di lingua francese*, année X, n° 18, 1990, p. 19-27.
- Wolfram Nitsch, « Von einer Katastrophe zur anderen: Claude Simon und sein neuer Roman L'Acacia », *Merkur: Deutsche Zeitschrift für Europäisches Denken*, vol. 44, n° 7, juil. 1990, p. 588-592.
- Christian Prigent, « La belle ouvrage. À propos de L'Acacia », *TxT*, n° 25, 1990 (disponible en ligne: <http://www.le-terrier.net/txt/spip.php?article23>).

Leon S. Roudiez, « La poussée de *L'Acacia* », *Revue des Sciences Humaines*, n° 220(4), 1990, p. 175-178.

Stuart Sykes, « *L'Acacia* de Claude Simon : au lecteur aguerri », *Revue des Sciences Humaines*, n° 220(4), 1990, p. 179-180.

1991

Didier Alexandre et Arnaud Claess (illustr.), *Claude Simon*, Marval, 1991.

Margaret W. Blades, « Claude Simon's Theory of Perception and Reality in *L'Acacia* », *The Language Quarterly*, vol. 29, n° 3-4, 1991, p. 32-43.

Mireille Calle-Gruber, « Claude Simon : le temps, l'écriture. À propos de *L'Acacia* », *Littérature*, n° 83, oct. 1991, p. 31-42.

Ralph Sarkonak, « Un drôle d'arbre : *L'Acacia* de Claude Simon », *Romanic Review*, vol. 82, n° 2, 1991, p. 210-232 (repris dans ce numéro p. 53-80).

1992

Bernard Andrès, « Des *Géorgiques* à *L'Acacia* : le personnage recouvré », *Profil du personnage chez Claude Simon*, Minuit, « Critique », 1992, p. 209-266.

Jean-Claude Vareille, « *L'Acacia* ou Simon à la recherche du temps perdu », *Revue des Lettres Modernes*, série « Le Nouveau roman en questions », n° 2 (« Nouveau roman et archétypes »), Minard, 1993, p. 95-118.

1993

Joëlle Gleize, « Comme si c'était une fiction : sur un dispositif analogique dans *L'Acacia* de Claude Simon », *Michigan romance studies*, University of Michigan, Department of Romance Languages, vol. 13, 1993, p. 81-102.

Maurice Roelens, « Claude Simon à/et Vernet-les-Bains » dans Paul Carmignani (dir.), *Passages, voyageurs, écrivains et intellectuels en Roussillon*, Perpignan, PUP, « Cahiers de l'Université de Perpignan », 1993, p. 83-98.

Françoise Van Rossum-Guyon, « Le regard déchirant. À propos de *L'Acacia* » dans Mireille Calle-Gruber (dir.), *Claude Simon. Chemins de la mémoire*, Sainte-Foy (Québec)/Grenoble, Le Griffon d'Argile/PUG, 1993, p. 119-130 (repris dans Françoise Van Rossum-Guyon, *Le Cœur critique : Butor, Simon, Kristeva, Cixous*, Amsterdam, Rodopi, « InterActions », 1997, p. 137-146).

1994

- Jo van Apeldoorn, « Écriture et compassion. Sur *L'Acacia* de Claude Simon », dans Christa Stevens et Suzan Van Dijk (dir.), *Enjeux de la communication romanesque. Hommage à Françoise Van Rossum-Guyon*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1994, p. 185-195.
- Randi Brox Birn et Valerie Budig Markin, « L'herbe comme référent dans l'œuvre de Simon, de *L'Herbe* à *L'Acacia* », *Revue des Lettres Modernes*, série « Claude Simon », n° 1 (« À la recherche du référent perdu »), Minard, 1994, p. 63-81.
- Anthony Cheal Pugh, « Retours et répétitions dans *L'Acacia* de Claude Simon », dans Alain Montandon et Chaouachi Slaheddine (dir.), *La Répétition*, Clermont-Ferrand, Publications de la faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont 2, « Littératures », 1994, p. 317-329.
- Guy Scarpetta, « L'arbre de l'écriture. Sur *L'Acacia* de Claude Simon », dans *L'Atelier du roman*, vol. 2, n° 3, nov. 1994, p. 73-112 (repris dans Guy Scarpetta, *L'Âge d'or du roman*, Grasset, 1996, p. 113-158).
- Patrick Suter, « Rythme et corporéité chez Claude Simon (*L'Acacia*) », *Poétique*, n° 97, 1994, p. 19-39.
- Metka Zupančič, « Eurydice à la recherche d'Orphée : lecture orphique de *L'Acacia* de Claude Simon », dans *Mythes dans la littérature contemporaine d'expression française : actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa du 24 au 26 mars 1994*, Ottawa, Le Nordir, 1994, p. 200-208.

1995

- Martin Bischof, « L'incipit de *L'Acacia* de Claude Simon », *Versants*, vol. 27, 1995, p. 115-130.
- Jean H. Duffy, « Claude Simon's *L'Acacia*: History as Anonymity, the Name as Word », *The Modern Language Review*, JSTOR, vol. 90, n° 1, 1995, p. 29-40.
- Peter Poiana, « *L'Acacia* de Claude Simon : la voie du sensible », *Romanic Review*, vol. 86, 1995, p. 721-734.

1996

- Pascal Mougin, *Lecture de L'Acacia de Claude Simon : l'imaginaire biographique*, Lettres modernes, « Archives des Lettres modernes », 1996.

1997

Alexandre Dauge-Roth, « Autobiographie et biographies parentales dans *L'Acacia* », *Revue des Lettres Modernes*, série « Claude Simon », n° 2 (« L'écriture du féminin/masculin »), Minard, 1997, p. 127-152.

Jean-Yves Debreuille, « De quelques déplacements d'un roman l'autre. *La Route des Flandres* et *L'Acacia* », dans Renée Ventresque (dir.), *Claude Simon: À partir de La Route des Flandres, tours et détours d'une écriture*, Montpellier, université Paul-Valéry, 1997, p. 27-43.

Jean-Yves Debreuille, « Commencer par mourir. À propos de *L'Acacia* de Claude Simon » dans Jean-Pierre Landry (dir.), *La Mort du héros dans la littérature française du Moyen Âge à nos jours: actes du colloque, 13 et 14 décembre 1996*, Lyon, CEDIC, université Lyon 3, n° 12, 1997, p. 188-193.

Christine Genin, « *L'Acacia* », *L'expérience du lecteur dans les romans de Claude Simon: lecture studieuse et lecture poignante*, Champion, 1997, p. 293-305.

Pascal Mougin, « La femme, l'Histoire et le guerrier: transformations d'un imaginaire de *La Route des Flandres* à *L'Acacia* », *Revue des Lettres Modernes*, série « Claude Simon », n° 2 (« L'écriture du féminin/masculin »), Minard, 1997, p. 99-123.

Renée Ventresque, « Les figures de l'indestructible dans *L'Acacia* », dans *Claude Simon: à partir de La Route des Flandres, tours et détours d'une écriture*, Montpellier, université Paul Valéry, 1997, p. 45-61.

1998

Madeleine Borgomano, « Fins de siècles dans l'univers romanesque de Claude Simon: *L'Acacia* », dans Aleksander Abłamowicz (dir.), *Le Romanesque français d'une fin de siècle à l'autre*, Katowice, Wydawn, Uniwersytetu Śląskiego, 1998, p. 188-197.

Annie Clément-Perrier, *Claude Simon. La fabrique du jardin*, Paris, Nathan, « 128 », 1998.

Jean-Yves Laurichesse, « *L'Acacia* de Claude Simon: fragments d'un mythe des origines », dans Joël Thomas (dir.), *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Paris, Ellipses, 1998, p. 192-198.

Pascal Mougin, « *L'Acacia* de Claude Simon ou le mythe congédié », dans Véronique Gély-Ghedira (dir.), *Mythe et récit poétique*, Clermont-Ferrand, PU Blaise Pascal, « Littératures », 1998, p. 353-368.

1999

Jean-Yves Debreuille, « Un mouvement de feuilles. L'activité du lecteur dans *L'Acacia* », dans Andrée Chauvin et François Migeot (dir.), *Semen*, Besançon, PU de Franche-Comté, « Annales littéraires de l'université de Besançon », n° 11, 1999, p. 83-100 (disponible en ligne, url : <http://semen.revues.org/2865>).

Joëlle Gleize, « La Détaille et le Détail : sur *L'Acacia* de Claude Simon », dans Liliane Louvel (dir.), *Le Détail, La Licorne* (hors-série), Poitiers, 1999, p. 205-206.

Pierre Schoentjes, « *Le premier homme* et *L'Acacia* : "faire voir" le père », *Europe*, n° 846, 1999, p. 154-166.

Jeanette M.L. den Toonder, « À la limite de l'écriture autobiographique : Claude Simon, *L'Acacia* (1989) », dans *Qui est-je? : l'écriture autobiographique des nouveaux romanciers*, Bern, Peter Lang, « Europäische Hochschulschriften. Französische Sprache und Literatur », vol. 244, 1999, p. 163-186.

Christina Vogel, « Le travail de l'écriture et de la mémoire dans les romans *Histoire* et *L'Acacia* de Claude Simon », *Versants*, vol. 36, 1999, p. 37-52.

2000

Mark W. Andrews, « Le Dédoublement de la représentation dans *L'Acacia* », *Revue des Lettres Modernes*, série « Claude Simon », n° 3 (« Lectures de *Histoire* »), Minard, 2000, p. 145-161.

Jean-Yves Laurichesse, « Tout autour d'un continent trop vieux : voyages en chemin de fer et nouveau roman d'apprentissage dans *L'Acacia* de Claude Simon », dans Paul Carmignani (dir.), *Bouleversants voyages : itinéraires et transformations*, Perpignan, PUP, 2000, p. 377-395.

2001

Llewellyn Brown, « Nom et tressage : *L'Acacia* de Claude Simon », *Littérature*, n° 123, sept. 2001, p. 35-43.

2004

Mireille Calle-Gruber, « Une autobiographie de l'écriture (D'un périodique sujet) », *Le Grand Temps. Essai sur l'œuvre de Claude Simon*, Villeneuve d'Ascq, PU du Septentrion, « Littératures », 2011 [2004], p. 149-166.

Françoise Calin, « La guerre à l'infini dans *L'Acacia* de Claude Simon », dans *Les Marques de l'histoire (1939-1944) dans le roman français: L'Invitée, Un balcon en forêt, L'Acacia, Le Silence de la mer, La Peste*, Paris/Caen, Minard, « Situation », vol. 59, 2004, p. 73-103.

Jean-Yves Debreuille, « Le monde s'écroulant peu à peu par morceaux. Claude Simon et la littérature », dans *Estudos em homenagem ao Professor Doutor António Ferreira de Brito*, Porto, Universidade do Porto, 2004, p. 103-110.

Bernard Heizmann, « Tel fils, tel père. Fabrique du père dans trois romans contemporains (J. Rouaud: *Des hommes illustres*; J.-P. Goux: *La maison forte*; C. Simon: *L'Acacia*) », dans Bruno Blanckeman, Aline Mura-Brunel et Marc Dambre (dir.), *Le Roman français au tournant du XXI^e siècle*, Presses Sorbonne nouvelle, 2004, p. 231-240.

Josyane Savigneau, « Un grand écrivain entre deux guerres », *Le Monde*, 8 fév. 2004.

Michel Thouillot, « Claude Simon et l'autofiction: d'un acacia à l'autre », dans *Revue des Lettres Modernes*, série « Le Nouveau roman en questions », n° 5 (« Une nouvelle autobiographie? »), Minard, 2004, p. 111-136.

2005

Jean-Yves Laurichesse, « “Quelque chose à dire.” Éthique et poétique chez Claude Simon », *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, REVEL, n° 12, 2005 (disponible en ligne, url: <http://semen.revues.org/2865>).

2006

Stéphane Bikialo, « Transports en commun. La métaphore accompagnée dans *L'Acacia* et *Le Palace* », dans Irene Albers et Wolfram Nitsch (dir.), *Transports: les métaphores de Claude Simon*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2006, p. 99-115.

Helmut Pfeiffer, « Désastre et temporalité dans *L'Acacia* » dans Irene Albers et Wolfram Nitsch (dir.), *op. cit.*, p. 61-79.

Monique Verret, « La répétition du même comme mémoire dans *L'Acacia* de Claude Simon », dans Danielle Régnier-Bohler (dir.), *Le Temps de la mémoire. Le flux, la rupture, l'empreinte*, Pessac, université Michel-de-Montaigne, Bordeaux 3, « Eidolon », 2006, p. 457-465.

2008

Alastair B. Duncan, « *L'Acacia* de Claude Simon : roman de deux guerres », dans Pierre Schoentjes (dir.), *Fictions de la Grande Guerre*, Paris, Classiques Garnier, « Études de littérature des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles », 2008, p. 277-289.

2009

Ruth Amossy, « La “Socialité” du texte littéraire : de la sociocritique à l'analyse du discours. L'exemple de *L'Acacia* de Claude Simon » dans Anthony Glinoe (dir.), *Carrefours de la sociocritique*, Toronto, Trintexte, « Texte, revue de critique et de théorie littéraire », n° 45/46, oct. 2009, p. 115-133 (disponible en ligne, <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/24-reeditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/126-la-socialite-du-texte-litteraire-de-la-sociocritique-a-l-analyse-du-discours-l-exemple-de-i-l-acacia-i-de-claude-simon>).

2010

Maria de Jesus Cabral, « *L'Acacia* de Claude Simon : l'écriture à l'épreuve du tragique », dans *Carnets, Revista Electrónica de Estudos Franceses*, 2010, p. 159-171 (disponible en ligne : <http://revistas.ua.pt/index.php/Carnets/article/view/818>).

2011

Christophe Luzi, « La conscience du mythe napoléonien dans l'œuvre de Claude Simon : les figures entremêlées du guerrier, du rustique et du conquérant », dans *Les Guerres napoléoniennes sur les cartes mentales de l'Europe : la conscience historique et les mythes littéraires*, Moscou, Éd. de la RGGU, 2011, p. 67-79 (disponible en ligne, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00632778>).

2012

Marie Hartman, « Le non-sens du temps dans *L'Acacia* de Claude Simon » dans Gérard Gengembre, Franziska Meier et Francine Wild (dir.), *Écrire*,

ou la présence du passé: actes des deux colloques tenus à l'Université de Caen (27-28 novembre 2008) et à l'université de Göttingen (12-13 novembre 2009), Caen, PU de Caen, 2012, p. 197-210.

2013

Marie-Hélène Lafon, « Les labyrinthes », *Cahiers Claude Simon*, n° 8, 2013, p. 155-161.

2015

Jean-Yves Laurichesse, « “Un homme comme elle n'en avait jamais encore rencontré” : reprise et variation de la “scène de première vue” dans *L'Acacia* », dans Anne-Lise Blanc et Mignon, Françoise (dir.), *Claude Simon. Rencontres*, Perpignan, PU de Perpignan-Trabucaire, 2015, p. 17-22.

Nathalie Piégay-Gros, « De quoi le noir est-il le nom ? Figures de l'Afrique chez Claude Simon », *Europe*, n° 1003, mai 2015, p. 70-80.

PANORAMA DE LA RÉCEPTION CRITIQUE DE L'ŒUVRE SIMONIENNE

Paul Dirx et Pascal Mougin, « Introduction », *Claude Simon: situations*, Lyon, ENS Éd., « Signes », 2011, p. 11-23.

Jean H. Duffy et Alastair B. Duncan, « Introduction », dans *Claude Simon: a Retrospective*, Liverpool, Liverpool University Press, 2002, p. 1-21.

Jacques Isolery, « Claude Simon. L'oubli de la critique », *Revue des Lettres Modernes*, série « Claude Simon », n° 6 (« La réception critique »), 2012, p. 167-211.

Jean-Yves Laurichesse, « La critique simonienne et le référent. L'insistance du réel », *Revue des Lettres Modernes*, série « Claude Simon », n° 6 (« La réception critique »), 2012, p. 97-133.

Guy Neumann, « Claude Simon. État des recherches 1989-1992 », *Revue des Lettres Modernes*, série « Claude Simon », n° 1 (« À la recherche du référent perdu »), 1994, p. 121-145.

Ilias Yocaris, « Bilan critique du formalisme ricardolien. La machine abandonnée », *Revue des Lettres Modernes*, série « Claude Simon », n° 6 (« La réception critique »), 2012, p. 41-95.